

L'architecture et l'urbanisme au service du pouvoir: Riga 1934-1940

Description

Le gouvernement autoritaire du président Kārlis Ulmanis (1934-1940) a-t-il marqué son empreinte sur les arts visuels lettons ? À coup sûr en matière d'architecture, tant par les réalisations laissées dans le paysage urbain de Riga que par les projets restés dans les cartons.

Le président K. Ulmanis (1877-1942) n'a pas les mêmes préférences en matière d'art que d'autres chefs d'État. Cependant le volontarisme constructif affiché par certains dirigeants européens de l'époque le sensibilise à l'enjeu de l'architecture. Grâce à une organisation institutionnelle très contrôlée, des projets d'architecture et d'urbanisme sont alors discutés, imposés ou laissés inachevés. Dans tous les cas, ils sont l'objet d'une attention soutenue tant du pouvoir que du public qui est en effet associé à certains d'entre eux tant par de larges souscriptions que par des inaugurations partielles largement médiatisées[1].



Lettoniser l'architecture

De nombreux concours d'architecture sont organisés par le gouvernement et donnent matière à rivalité entre des grammaires stylistiques diverses. Néanmoins, sous l'égide du Comité de la Construction nationale (*Nacionālās celtniecības komisija*) fondé en 1936, l'objectif affiché est de «renforcer l'esprit national letton dans les travaux de construction».

L'architecte Eivars Laube (1880-1967) joue un rôle éminent dans ces années de régime autoritaire. Tout en respectant les normes de l'architecture classique, il façonne un style particulier qui incorpore au modernisme des emprunts du style populaire. Ainsi, on lui confie plusieurs interventions dans le Palais présidentiel où il dirige la grande salle de réception, et surtout construit la tour des Trois Toiles qui complète le panorama de la ville.

Cet architecte à la carrière particulièrement longue, pionnier du romantisme national des années 1900 dans sa jeunesse, s'adapte à l'esprit du temps pour avaliser, cautionner et théoriser une «architecture nationale» alors que l'on s'éloigne du style international du Bauhaus, marqué par la rationalité et le dépouillement. C'est ce que Jānis Rutmanis (1894-1974), rédacteur en chef de l'important journal d'architecture *Latvijas arhitekta*, qualifie d'«architecture officielle» et l'historien de l'architecture Jānis Krastiņš, d'«ordre letton»[2].



Tour des Trois Toiles, Croquis d'EiÅ¼ens Laube, Å *Latvijas ArchitektÅ¼ra*, 1938, nÅ°2, p.51.

Lettoniser le centre de la ville

AprÅ«s 1936, le gouvernement et certains architectes renouent avec des projets du dÅ©but du siÅ«cle, prenant ainsi le contrepied des efforts des urbanistes de la municipalitÅ© pour ne pas toucher Å la vieille ville. Le mot dÅ©ordre devient Å«rÅ©gulationÅ» (*regulÅ©cija*), au sens de remise en ordre et d'alignement. La vieille ville, haut-lieu de la culture germanique locale, doit Åtre modernisÅ©e sans craindre de dÅ©molir des bÅ©timents anciens pour laisser place Å de vastes espaces et Å des Å©difices publics prestigieux. KÅ©rlis Ulmanis ne veut rien moins que Å«lettoniser RigaÅ»: cette ville, souvent qualifiÅ©e dÅ©allemande! Il sÅ©agit Å©galement de Å«lettoniserÅ» la propriÅ©tÅ© des terrains par les expropriations et les nationalisations nÅ©cessaires au projet.

De faÅ§on symbolique, on rebaptise les lieux pour tenir compte des tendances du jour: lÅ©Esplanade devient la Place de lÅ©UnitÅ© (*VienÅ©bas*), la Place du DÅ©me devient la Place du 15 mai en rÅ©fÅ©rence Å la date de prise de pouvoir autoritaire dÅ©Ulmanis en 1934. Il sÅ©agit de poursuivre la transformation de Riga qui doit passer du statut de ville provinciale Å celui de capitale incarnant le gÅ©nie national: le territoire Riga devient un enjeu national.

Devant ces projets, les critiques ne manquent pas, venant et des milieux professionnels, et de certains opposants politiques, de gauche surtout, sans parler des Germano-Baltes qui ne peuvent que rÅ©agir. Quant Å lÅ©opposition politique, elle sÅ©Å©lÅ©ve contre une utilisation inopportune des finances publiques. K.Ulmanis devient alors Å *NamplÅ©sis*, le Å«briseur de maisonsÅ»[3] en rÅ©fÅ©rence au hÅ©ros national LaÅ©plÅ©sis, le briseur dÅ©ours!

Parmi les principales rÅ©alisations financÅ©es par le gouvernement Å cette Å©poque, on peut mentionner:

-La Place du DÅ©me, Å©largie en 1936 et rebaptisÅ©e Place du 15 mai, destinÅ©e Å accueillir des

cérémonies officielles;

-Le ministère des Finances, édifice sobre et d'allure imposante, conçu par l'architecte Aleksandrs Kinklāvs et construit de 1937 à 1939 dans la vieille ville sur des terrains en partie expropriés;

-Le Palais de Justice[4], édifié à la même époque (1936-1938) sur les boulevards, par l'architecte Frādrihs Skujiā; est un bâtiment d'inspiration classique retravaillé en style moderne qu'un coup d'œil rapide trouverait ressemblant à certaines constructions berlinoises de la même période.



Palais de Justice, Frādrihs Skujiā, Carte postale de 1940.

Mais plus encore que ces réalisations, freinées par le manque de moyens et surtout l'interruption de la guerre, ce sont les projets non réalisés qui rendent mieux compte du souci de monumentalité du gouvernement Ulmanis.

Des projets pharaoniques non réalisés

Les projets ambitieux, finalement laissés dans les cartons, illustrent la symbiose entre histoire et architecture au cours de cette période.

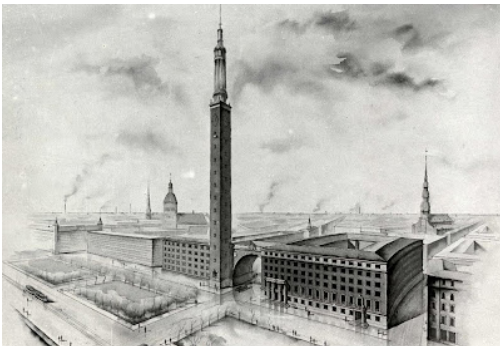
Sur la rive gauche de la Daugava, une place est projetée, plus vaste encore que celle du 15 mai et destinée à accueillir des foules de 200.000 personnes comme il s'en est l'occasion des Fêtes du chant. Une loi prévoit la création d'un comité *ad hoc*, sous l'autorité du Président Ulmanis. L'objectif est un vaste complexe «célébratoire» dédié au peuple et à son *vadonis*: la Place de la Victoire que l'on peut aussi traduire par Place du Triomphe (*Uzvaras laukums*) et qui doit être le troisième monument emblématique de la Lettonie située dans la ville, après le cimetière des Frères (*Brāļu kapji*) et le Monument de la Liberté, tous deux projetés avant le coup d'État de 1934.

Le 12 juin 1936 un concours est lancé. Le projet retenu (de F.Skujiā) est ordonné autour d'un stade, destiné à rivaliser avec celui de Berlin, et d'une allée de la Victoire avec à son extrémité une tour de 60 mètres renfermant en sous-sol une crypte pour inhumer les personnalités de l'État. Cependant faute de crédits, aucune réalisation ne suivra, sinon l'estrade provisoire du festival du chant de 1938, sur le vaste emplacement désigné.

Autre attribut de cette modernité et de cette monumentalité architecturales prévues pour Riga: l'accent mis sur les tours. L'expression de la verticalité, initiée par les gratte-ciel américains, devient une obsession européenne et soviétique, avec des architectes comme Le Corbusier et Auguste Perret en France, Ivan Lēonidov et Boris Iofane en Union Soviétique. Avec le

projet du nouvel HÃ´tel de ville, cette mode trouve Ã sÃª??exprimer Ã Riga. Celui qui existait sur la Place du mÃªme nom (datant du XVIIIe siÃ¨cle), Ã©tant trop exigü, un nouvel Ã©difice est envisagÃ©, dont l'emplacement reste encore Ã dÃ©finir. Un concours national est annoncÃ© en 1935 pour rÃ©aliser un vÃ©ritable complexe municipal. L'Ã© encore le goÃªt de la monumentalitÃ© est affichÃ©, presque toutes les esquisses proposÃ©es comportant des tours. Aleksandrs KlinkiÅvs remporte le premier prix avec un bÃªtiment Ã©pousant la forme courbe du Canal de la Ville et une tour de 60 mÃªtres. Avec sa grande sobriÃ©tÃ© de style et ses proportions, le projet de lâ??ensemble nÃªest pas sans rappeler lâ??HÃ´tel de ville de Stockholm.

Mais l'Ã© encore le bÃªtiment, sensiblement surdimensionnÃ©, ne sortira pas de terre, le conseil municipal dÃ©sirant finalement rester au cÅur de la vieille ville. AprÃªs un nouveau concours qui prÃ©voit la construction Ã l'emplacement d'un Ã©lot voisin de l'hÃ´tel de ville existant, cÃªest le projet de lâ??architecte Sergejs Antonovs qui est retenu. Comme la plupart des autres candidats, celui-ci intÃ©gre une tour Ã son esquisse.



Esquisse de Sergejs Antonovs pour le concours de l'HÃ´tel de Ville, 1939 (MusÃ©e de l'Histoire de Riga et de la Navigation).

Il faudrait aussi mentionner la caisse d'Ã©pargne postale pour laquelle un concours est lancÃ©. Le nouveau bÃªtiment doit Ãªtre Ã©rigÃ© sur lâ??avenue du 13 janvier en bordure de la vieille ville. Le projet initial comporte 6 Ã©tages, et un rez-de-chaussÃ©e avec des arches, et, Ã la demande du PrÃ©sident, une tour vient complÃ©ter l'ensemble. Le concours, l'Ã© encore, restera sans suite.

Chacun de ces projets est largement mÃ©diatisÃ© et le choix dÃ©finitif correspond finalement au goÃªt de K.Ulmanis, qui rÃ©ussit Ã centraliser toutes les dÃ©cisions au sein de comitÃ©s, dont il maÃªtrise parfaitement les dÃ©cisions.

Comme a pu Ã©crire lâ??architecte Pauls KundziÅÅ, de son exil en SuÃ¨de aprÃªs la Seconde Guerre mondiale: *«Un fort Ã©panouissement de lâ??architecture est apparu aprÃªs la crise des annÃ©es trente et lâ??enfermement dans les dÃ©tails voulus par les politiciens des nombreux partis politiques. Le rÃ©gime autoritaire de KÅrlis Ulmanis, qui avait ses cÃªtÃ©s d'ombre dans certains domaines, a cependant rÃ©servÃ© un rÃªle important Ã lâ??architecture dans la vie culturelle lettone. CÃªest la pÃ©riode des premiers et des plus vastes bÃªtiments monumentaux Ã©tatiques.»* [5]

Au terme de ce panorama fort succinct, on constate que la Lettonie des annÃ©es trente se met en scÃªne et instrumentalise les arts et lâ??architecture. Pourtant, lâ??ambition affichÃ©e d'inscrire la lettonitÃ© dans la pierre et lâ??urbanisme nÃªa donnÃ© lieu qu'Ã des rÃ©alisations bien en deÃ§Ã des espoirs initiaux, essentiellement le fait de bÃªtiments administratifs du rÃ©gime. Ã la lettonitÃ© annoncÃ©e, on a rÃ©pondu par des projets somme toute dans lâ??air du temps, proches

de ce qui est, h tivement et   tort, qualifi  dans d'autres pays europ ens d' «architecture fasciste».

Notes :

[1] J nis Lejn ks,  «Lettische Architektur von 1934 bis 1940» , in Brigitte H rtel et Bernfried Lichtnau (dir.),   *Architektur und bildende Kunst von 1933 bis 1945*, Frankfurt: Peter Lang, 1997, p.189-197. Le m me,   *Ril ga, kuras nav*, R ga: Zin tne, 1998.

[2] J nis Krasti j,  «*gas arhitekt ras meistari 1850-1940*», R ga: Jumava,, 2002, p.318.

[3] 70 b timents sont d molis.

[4] Actuellement Cour supr me de Lettonie. Cf. J nis Lejn ks,  «Autorit ra re ma arhitekts: Sakar  ar arhitekta Fr driha-K r a Skuji a 100.dzim janas dienu: 1890-1957» ,   *iterat ra un M ksl * 9 juin 1990.

[5]  «Latvija 50» ,   *Arhitekts*, 1972, n 15-16, p.1.

* Docteur en histoire (Paris1-La Sorbonne).

date cr  e

15/12/2013

Champs de M ta

Auteur-article : Suzanne POURCHIER-PLASSERAUD*